

# CHRONIQUE DU PRINTEMPS

## | Le printemps tarde... |

Début mars : fin progressive de l'hiver et réouverture de l'hôtellerie. Donc reprise des activités habituelles.



Pour commencer du bon pied, P. Abbé annonce quelques changements dans les fonctions. Ainsi, P. Jacques qui jusqu'ici cumulait à la fois la responsabilité du verger et du noviciat, est déchargé du verger pour pouvoir s'occuper à plein temps de la formation des plus jeunes frères. La gestion d'ensemble en est désormais confiée à Claude, un employé qui y travaillait déjà depuis plusieurs années, à charge pour P. Jacques d'initier un autre jeune employé, Kévin, aux arcanes complexes des pulvérisations phytosanitaires. Après tout, P. Jacques a 35 années d'expérience en ce domaine et peut

encore se révéler un «agronome-conseil» des plus utiles. Mais le plus gros de son attention se concentre désormais sur le noyau des jeunes frères en formation (un novice et un postulant) sans compter ceux qui gravitent, à divers degrés, autour de la communauté (postulants externes, stagiaires, regardants).

Dans la même foulée, Fr. Martin, notre novice, est nommé assistant-bibliothécaire, initié progressivement à cette discipline par P. Guy qui en garde la responsabilité. Comme ils ont déjà développé une belle collaboration en faisant de la musique ensemble (flûte et orgue), on peut être assuré que les livres seront bien traités.

Et finalement, Fr. Patrice, notre postulant, est officiellement placé en charge de la fabrication de divers sous-produits de la pomme, comme la purée et le beurre de pomme. Il s'y était déjà fait la main en fin d'hiver, question de se familiariser avec la machinerie, d'élaborer une recette et de tester le produit auprès de la clientèle.

Les 5 et 6 mars, nous accueillons le groupe de jeunes JMJistes du diocèse pour un temps de préparation spirituelle en vue de leur pèlerinage à Cracovie cet été. P. Abbé et les responsables diocésains, secondés par quelques jeunes frères, animent la mini-retraite.

La fin de semaine du 18-19, profitant de la présence d'un groupe de jeunes adultes dans notre hôtellerie, nous inaugurons officiellement la porte sainte pour l'Année de la Miséricorde. En effet, notre évêque, Mgr. Lapierre, a désigné notre monastère comme étant un des lieux de notre diocèse où les fidèles peuvent vivre la démarche jubilaire proclamée par le pape François. Après avoir pris connaissance de ce qui s'est fait ailleurs et désirant que ce soit pour les personnes qui s'y engagent une expérience spirituelle significative, la communauté met à leur disposition quelques outils pour les aider en ce sens. À l'entrée, près de la porte de l'église abbatiale, un feuillet informatif leur explique le sens de la démarche et les conditions nécessaires pour bien la remplir. Dans l'église, la porte sainte elle-même est mise en évidence. Nous avons opté pour celle qui, à côté de l'orgue, permet de passer de l'église à la chapelle des heures (où sont chantées les Vigiles). Une fois la porte sainte franchie, un espace de réflexion et de prière est aménagé dans cette chapelle et un petit livret, élaboré par Danielle notre hôtelière, propose un petit rituel personnel, avec prières, psaumes et méditations. Finalement, un livre d'or y est installé pour signer son engagement à vivre de cette miséricorde reçue gratuitement du Seigneur, au bénéfice de nos frères et sœurs rencontrés en chemin. La fin de semaine inaugurale, où les jeunes adultes en question, bien préparés par les catéchèses du P. Abbé et de quelques frères, ont été les premiers à en faire l'expérience en nos murs, marque le début d'une série de rencontres avec le Christ que nous souhaitons fécondes et renouvelantes. En tout cas, la grande soirée de la miséricorde du samedi en aura bouleversé plus d'un.



Avec la fin de l'hiver et l'arrivée d'une nouvelle saison de croissance se pose la question des immenses peupliers qui se trouvent au début de l'allée centrale donnant sur le monastère : allait-on prendre le risque de les laisser croître une autre saison ? C'est que le grand âge et la maladie commencent à les affecter. En effet, les plus anciennes photos de notre monastère nous apprennent qu'ils étaient parmi les rares arbres déjà matures au moment de l'achat de la propriété en 1932, tous les autres ayant été plantés par les moines après la fondation. Mais désormais, certains parmi cette vingtaine de monuments encore debout, montrent des signes de décrépitude et commencent à laisser tomber des branches fort respectables aux alentours, un peu au hasard des vents. Comme ils sont immenses (quelque 40 m de hauteur), si l'un s'effondrait de tout son long au cours d'une tempête, on n'ose pas imaginer les dégâts que cela pourrait causer dans le stationnement juste à côté. Décision est donc prise de les abattre. Évidemment, vu leur dimension, pas question de le faire par nous-mêmes avec les moyens du bord. Une firme spécialisée, ayant quelques alpinistes (ça existe pour les arbres ?) à sa disposition, se charge de la tâche, en débitant les monstrueux végétaux, morceau par morceau. Bien entendu, il fallait s'y attendre, cela change le coup d'œil... Il reste maintenant à réaménager le début de notre entrée, en y plantant de jeunes successeurs. On se console en se disant, qu'avec le temps, les anciens seront remplacés et que nos arrière-petits-enfants ne remarqueront plus rien. Trois saules, tout aussi dangereux, mais moins gigantesques, goûtent à semblable médecine à leur tour, mais on ne les réduit que de moitié, leur donnant une chance de se régénérer.

Un peu dans la même veine, mais un mois plus tard, c'est notre terrain entre les bâtiments qui se trouve sens dessus dessous : une compagnie d'excavation vient remplacer la canalisation d'eau qui rend dans les ci, rendue vétuste en probablement percée en gel du sous-sol des refaite à neuf. On en la même tranchée les suspendus en l'air. Le terrain bombardé mais, cette fois, la chose n'y paraît plus dès



part du monastère pour se bâtiments annexes. Celle- raison de l'âge et quelque endroit à cause du derniers hivers doit être profite pour enterrer dans fils électriques jusqu'ici cour aura l'allure d'un pendant quelques jours, se corrige facilement et rien maintenant.

Mi-avril Fr. Jean-Guy prend la voie des airs pour rendre une visite à notre Fr. Théophile à Sénanque afin de prendre de ses nouvelles. Chaleureusement accueilli par la communauté, il en profite pour humer l'air de la Provence et contempler ce monument médiéval qui parle tant à son cœur. Quelques sauts aux abbayes de Lérins et de Castagniers sont au programme.

Du 18 au 22 avril, les supérieurs o.c.s.o. de la région canadienne se rassemblent pour leur réunion régionale, à laquelle notre P. Abbé et celui de Saint-Benoît-du-Lac sont toujours invités. La règle de la rotation faisant en sorte que la réunion se déroule chez nous cette fois, il nous fait plaisir de retrouver des visages familiers. Les soirées étant plus libres, nos visiteurs se retrouvent avec la communauté dans notre salle communautaire autour d'un rafraîchissement et d'une guitare ce qui procure à tous un moment de détente fort apprécié.

À la suite de quoi, P. Abbé part avec Mère Marie pour animer la retraite de sa communauté à Saint-Benoît-Labre, avec laquelle nous avons déjà de multiples attaches.

P. Abbé absent, Fr. Jean-Guy en séjour pour un mois à Sénanque comme on l'a déjà mentionné, toujours en service là-bas, Fr. Patrice parti pour quelques jours afin de se refaire, le groupe de frères encore présents se fait un peu maigre. Le creux de la vague est atteint quand, à son tour, Fr. Jérémie passe deux journées à Montréal pour un suivi des affaires économiques. Mais les uns après les autres nous reviennent et la vie reprend son cours normal.

Le premier mai, Rémi, 34 ans, après avoir passé les 5 mois d'hiver en stage avec nous, fait un premier pas en direction de la vie monastique en demandant à devenir postulant externe. Il doit travailler tout l'été sur une ferme (à deux heures et demie de voiture!), mais essaiera tout de même de nous revenir de temps en temps.

Bien entendu, entre-temps, il y a eu la grande fête de Pâques. Cette année, pour le Triduum, une nouvelle mouture de la traditionnelle schola à 4 voix mixtes, pour laquelle nous recourons toujours à de l'aide



extérieure, s'était exercée à plusieurs reprises depuis le début de l'Avent, sous la direction de Jocelyn Lafond, étudiant en direction chorale afin d'être à la hauteur de la solennité célébrée. Si on y ajoute tout le reste : aménagement de l'église abbatiale, choix des lecteurs, chorégraphies bien maîtrisées, décoration florale, catéchèses préparatoires et homélies, sans oublier la grâce reliée aux célébrations en tant que telles, ce fut un temps de grande ferveur spirituelle, autant pour la communauté que pour nos hôtes.

Cinquante jours plus tard, pour la messe de la Pentecôte, nous avons eu, encore une fois, les intercessions en diverses langues (16 au total) pour manifester l'universalité de l'Église qui naît en ce jour. P. Abbé en profite pour souligner que «les disciples se trouvaient réunis tous ensemble», ce qui est notre cas aussi, puisque, pour une fois, nous y sommes tous : moines profès (à l'exception de Fr. Théophane), frère étudiant, novice et postulants internes et externes. Et que nous sommes, comme les disciples de l'époque primitive, heureux de vivre et de célébrer dans la communion des cœurs. «Voyez comme ils s'aiment.»

Le mois de mai s'achève avec le verger qui a revêtu sa plus belle robe de mariée : les arbres fruitiers sont en fleurs. La floraison des poiriers est un peu clairsemée, alors que celle des pommiers est, à l'inverse, particulièrement abondante. Par bonheur, la floraison est optimale pour une bonne pollinisation.

